



HAL
open science

**Compte rendu de M. Weeden, Hittite Logograms and
Hittite Scholarship (Studien zu den Boğazköy-Texten
54, 2011)**

Alice Mouton

► **To cite this version:**

Alice Mouton. Compte rendu de M. Weeden, Hittite Logograms and Hittite Scholarship (Studien zu den Boğazköy-Texten 54, 2011). Syria. Archéologie, art et histoire, 2012, 89, pp.11-12. hal-03618276

HAL Id: hal-03618276

<https://hal.science/hal-03618276>

Submitted on 25 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Henning MARQUARDT, *Hethitische Logogramme. Funktion und Verwendung*, Harrassowitz Verlag (2011) ISBN-10 : 3447064188

Il s'agit de la publication de la thèse de doctorat de l'auteur soutenue à l'Université de Dresde en 2010 sous la direction de Johann Tischler. Après avoir défini les objectifs qu'il s'est fixés (« Einleitung », p. 1-10), l'auteur présente les difficultés inhérentes au système cunéiforme hittite (« Das hethitische Keilschriftsystem », p. 11-19), se penche sur une sélection de logogrammes (« Material », p. 20-109) puis sur la répartition en diverses catégories du vocabulaire hittite représenté par les logogrammes (« Auswertung », p. 110-122). L'introduction de l'auteur est particulièrement éclairante sur la démarche intellectuelle entreprise dans cet ouvrage. Elle montre qu'un des points centraux de cette enquête est constitué par la ou les lectures hittites des logogrammes. L'auteur appelle ce phénomène « Logogrammmaskierung ». Dans cette introduction, il revient sur la distinction entre logogramme, sumérogramme et akkadogramme. Il rappelle ensuite les grands principes du cunéiforme hittite : 1) la façon de rendre les successions de deux consonnes (ex : /sp/ de **spant-* rendu par *išpant-* et *šipant-*) ; 2) les différents types de syllabes du cunéiforme (CV, VC, V, CVC) ; 3) l'ajout possible d'un complément phonétique hittite à la suite d'un logogramme.

Le corpus des 93 logogrammes sélectionnés par l'auteur est ensuite examiné. Pour chaque logogramme, l'auteur indique sous forme de tableau les compléments phonétiques attestés et, si possible, les lectures phonétiques de chaque forme déclinée. Une seule référence textuelle est donnée pour chaque forme. Le principal problème de ces tableaux réside dans la simplification de certains cas. Il n'est, en effet, pas précisé que certains logogrammes ont vraisemblablement plusieurs lectures phonétiques dans les textes hittites. Le logogramme ALAM « effigie, image » en est un exemple (p. 27). Il est bien regrettable que si peu de compléments phonétiques soient attestés en association avec ce logogramme : l'auteur n'a trouvé que deux formes, à savoir ALAM-*i* et ALAM-*ri* toutes deux liées au hittite *ēšri-*. Or, il y a de grandes chances que d'autres termes hittites puissent être rendus par le logogramme ALAM. Tel est le cas du hittite *šena-* / *šina-* « figurine » qui doit, lui aussi, se cacher ici et là derrière ce logogramme. Le logogramme LÚ « homme » est un second exemple (p. 69-70). À côté de la lecture *pešna-* attendue, les textes hittites montrent clairement une équivalence LÚ = *antuhša-*, comme le signe M. Weeden dans son ouvrage (voir la recension de celui-ci ci-

dessous). Ainsi, on atteint ici les limites de l'étude de H. Marquardt : se basant visiblement sur les fiches de l'Académie de Mayence (voir « Vorwort »), l'auteur n'a pas réalisé l'analyse contextuelle qui s'impose. Il en ressort une vision parcellaire des logogrammes hittites dont les acceptions sont plus riches que ne le montre son ouvrage. Une seule exception peut être observée : le logogramme SIG₅ (p. 87).

Les conclusions de l'auteur sont quelque peu attendues : le scribe peut choisir d'utiliser un logogramme pour gagner de la place sur la tablette, même si cela n'est pas sa seule motivation, comme le souligne à juste titre H. Marquardt (p. 118). Notons que la motivation indiquée par l'auteur à la p. 119 est, quant à elle, beaucoup moins convaincante. L'auteur écrit en effet : « Die hethitischen Schreiber hätten demnach die Verwendung eines Sumerogramms bevorzugt, weil sie sich vielleicht der syllabischen Schreibung unsicher waren. » Cette position paraît peu tenable si l'on considère ce que l'auteur a lui-même brièvement montré au sujet de l'écriture syllabique cunéiforme, à savoir la grande souplesse de celle-ci. En outre, comment envisager qu'un scribe hittite ne sache pas rendre en syllabes un terme relevant de son vocabulaire ? Le choix d'utiliser un logogramme plutôt qu'une série de signes syllabiques doit principalement refléter le conditionnement du scribe qui est tributaire d'une école en particulier. Pour cette raison, il serait probablement pertinent de comparer le choix des logogrammes dans les textes hittites à ceux des textes syriens et mitanniens, comme cela a déjà été fait ici et là dans la littérature hittitologique. Malgré ces remarques, cet ouvrage constitue une synthèse utile pour l'étude des logogrammes hittites.

A. Mouton, UMR 7044 CNRS Strasbourg

Mark WEEDEN, *Hittite Logograms and Hittite Scholarship*, Harrassowitz Verlag (2011), ISBN-10 : 3447065214

Cet ouvrage constitue la thèse de doctorat de l'auteur soutenue en 2007 à l'Université de Londres sous la direction de J. David Hawkins. Après une introduction fournissant le contexte historique et culturel dans lequel s'inscrit son corpus, ainsi que les problématiques retenues (« introduction », p. 1-56), l'auteur examine les éléments susceptibles de définir l'école ou les écoles scribales hittites avec leur origine et leurs spécificités (« Writing at Hattusa. Scribal

Education and Environment », p. 57-131). Il étudie ensuite un échantillon de logogrammes hittites (« A Selection of Hittite Logograms », p. 133-332) pour conclure sur certains aspects clés des logogrammes hittites (« Summaries and Conclusions », p. 333-384).

L'introduction est très complète et bien écrite. On y découvre notamment les problématiques choisies par l'auteur, à savoir l'appréhension des pratiques sribales hittites et de leurs origines. L'une des questions importantes que pose l'auteur est la lecture phonétique des sumérogrammes et akkadogrammes. Il suggère que ces derniers pouvaient, dans certains cas, être lus en akkadien et non en hittite (p. 10). Il reviendra, dans sa conclusion, sur ce point (p. 354). L'auteur s'interroge également à raison sur l'impact, sur les habitudes sribales hittites, des listes lexicales découvertes à Hattuša (p. 17-18). Dans cette introduction, il fait également le point sur les problèmes de datation de la paléographie, problèmes qui pourraient bien déboucher sur le bouleversement de notre terminologie, puisque les tablettes traditionnellement considérées comme Old Script (OS) pourraient être plus tardives (voir les travaux de T. van den Hout, M. Popko et A. Archi cités par l'auteur). M. Weeden insiste quant à lui sur le fait que les différences de graphie ne sont sans doute pas toutes imputables à la chronologie : certaines pourraient tout aussi bien être dues à la formation et aux préférences du scribe. Il rappelle notamment que certains signes dits tardifs apparaissent ici et là dans des manuscrits plus anciens. Concernant l'idée reçue qui consiste à dire que les manuscrits plus récents ont davantage de logogrammes, il rappelle l'exemple de CTH 381 dont deux manuscrits contemporains se distinguent par le nombre de logogrammes employés. Il incite donc le chercheur à ne pas systématiser l'interprétation d'un phénomène comme celui-ci, puisque son origine peut varier : dans le cas de CTH 381, le scribe du manuscrit A pourrait avoir choisi d'utiliser plus de logogrammes pour ajouter une touche savante à son ouvrage, par exemple.

Dans son chapitre consacré à l'histoire de la formation sribale à Hattuša, M. Weeden pense que l'influence syrienne était déjà présente en Anatolie centrale à l'époque des comptoirs assyriens. Il pense possible – bien que très hypothétique – d'associer cette influence à la présence de Hourrites dès cette période (p. 64). Le rôle d'intermédiaires des Hourrites est bien connu dans d'autres domaines savants : la « littérature » et, vraisemblablement, certaines formes de divination. Il est donc également plausible dans le cadre de l'établissement du système cunéiforme, même si celui-ci s'est manifestement fait par vagues successives.

Les discussions de M. Weeden sur les logogrammes sont extrêmement fouillées et minutieuses. Il y aborde de nombreux points importants, comme, notamment, la lecture du logogramme ^{URU}HATTI (p. 244-250). Il envisage même le cas du logogramme ^DKAL (aussi lu ^DLAMMA) qu'il qualifie de titre s'appliquant à toute une série de divinités ayant des caractéristiques en commun (p. 263-268). Bien que le terme « titre » ne soit sans doute pas le plus adéquat pour définir ^DKAL/LAMMA – on pourrait plutôt le qualifier de « catégorie », la remarque de l'auteur s'applique à bien d'autres logogrammes divins des textes hittites, comme, par exemple, ^DU ou ^DIM, ^DUTU, etc. Les logogrammes divins participent d'un effort de catégorisation des divinités du royaume hittite. À travers leur emploi, les scribes rassemblent des entités divines qui, bien que distinctes les unes des autres, présentent, à leurs yeux, des similarités. Les logogrammes divins reflètent donc un véritable phénomène d'*interpretatio* : on cherche à établir des équivalences entre des concepts locaux distincts afin de donner une vision plus homogène du système religieux du royaume.

La partie conclusive de l'auteur est particulièrement précieuse, car elle résume à merveille les idées clés issues des différentes discussions. On remarquera, notamment, les arguments de l'auteur en faveur de l'existence d'un petit nombre de sumérogrammes vraisemblablement dictés phonétiquement (p. 333-336), avec l'exemple de BA.UŠ là où on attend BA.ÚŠ et de *šu-meš* là où l'original devait avoir LÚ.MEŠ (dicté /lu.meš/). Cela expliquerait également la confusion (peut-être volontaire ?) remarquée entre DÙ-*at-ta-ri* (où DÙ est lu phonétiquement /du/) et GIN-*at-ta-ri* où GIN est le signe DU. L'auteur reste toutefois persuadé que la grande majorité des logogrammes hittites (akkadogrammes et sumérogrammes) étaient lus en akkadien, du moins à l'origine. La lecture phonétique en hittite de ces signes ne serait intervenue que plus tard (p. 383). Pour lui, cela est visiblement à mettre en relation directe avec la formation des scribes hittites dont l'écriture cunéiforme était originellement conçue pour transcrire l'akkadien (p. 382).

Ainsi, l'ouvrage de M. Weeden présente l'incontestable avantage de nous offrir une étude complète des logogrammes et, plus généralement, du cunéiforme hittite dans toute sa complexité. En analysant les logogrammes contexte par contexte, occurrence par occurrence, il représente un modèle de rigueur méthodologique et de prudence. En outre, ses nombreuses

synthèses sur l'écriture cunéiforme hittite, ses origines, sa datation, etc., sont autant d'outils précieux pour l'hittitologue.

A. Mouton, UMR 7044 CNRS Strasbourg